

## Ch. VIII - Routes et organisation du territoire

Max Guy

Le Narbonnais (traité dans ce volume) ne représente qu'une infime partie du territoire de la cité de *Narbo* à l'époque romaine. Pour l'étude du réseau routier, la bibliographie montre que les chercheurs ont généralement concentré leurs efforts autour des grandes routes classiques, la voie Domitienne et la voie d'Aquitaine ; or il existait une étoile de routes autour de Narbonne. Se pose aussi le problème des tracés urbains et péri-urbains, et des relations des routes avec les cadastres ainsi qu'avec les traversées de l'*Atax*.

Le **tableau ci-dessous** tente d'orienter le lecteur à travers les publications en donnant pour chacun des grands sujets les références précises, pages et cartes, qui permettraient de se faire une opinion. Ce tableau est organisé par grands sujets traditionnels : voies Domitiennes, nord par Pont Serme ou par Capestang, sud par la côte ou par Saint-Julien, voies d'Aquitaine avec les mêmes problèmes d'hypothèses multiples ; ensuite, les voies secondaires vers le Minervois ou les Corbières. Les auteurs indiqués sont ceux qui ont le mieux résumé l'état récent de la recherche (M.

Tableau analytique simplifié de la bibliographie

Sujet	auteur	pages
ROUTES		
voie Domitienne nord (par Pont Serme)	Gayraud, 1981	p. 207, 500, fig. 61
voie Domitienne nord (par Pont Serme)	Solier, 1997	p. 47-48
voie Domitienne nord (par Pont Serme)	Giry, 2001	carte p. 208
voie Domitienne nord (par Capestang)	Guy, 1973	carte p. 41
voie Domitienne nord (par Capestang)	Gayraud, 1981	p. 207, 498-500, fig. 60
voie Domitienne nord (par Capestang)	Giry, 2001	carte p. 62 ; 204
voie Domitienne sud (par Villefalse)	Freixe, 1902	p. 285-303
voie Domitienne sud (par Villefalse)	Campardou, 1949	
voie Domitienne sud (par Villefalse)	Chevallier, Guy, 1965	p. 210-217 carte p. 218
voie Domitienne sud (par Villefalse)	Gayraud, 1981	p. 500-505, 507-510, fig. 61
voie Domitienne sud (par Villefalse)	Solier, 1997	p. 47-48, carte 18, p. 48
voie Domitienne sud (par Saint Julien)	Campardou, 1941	p. 215-301, biblio : 215-217, cartes p. 234-235
voie Domitienne sud (par Saint Julien)	Campardou, 1947-1948	
voie Domitienne sud (par Saint Julien)	Gayraud, 1981	p. 503-505
voie d'Aquitaine (hypothèse sud)	Gayraud, 1981	p. 510-519, fig. 62
voie d'Aquitaine (hypothèse sud)	Griffe, 1938	p. 355-365, carte p. 374-5
voie d'Aquitaine (hypothèse sud)	Griffe, 1943	p. 457-488, carte p. 461
voie d'Aquitaine (hypothèse nord)	Guy, 1985a	p. 9-23 cartes p. 15, 18, 21
voie d'Aquitaine (hypothèse nord)	Guy, 1985b	p. 53-59, carte p. 55
voie du nord est par Sallèles (Héracléenne ?)	Guy, 1973	carte p. 41
voie du sud par Peyriac ( Héracléenne ?)	Chevallier, 1965	carte p. 218
Chemins vers le nord	Giry, 2001	carte p. 62, 276, 288
Chemins vers le nord	Bouisset, 1972	p. 49-55, carte p. 53
Chemin de l'Estrade	Griffe, 1974	p. 37, carte p. 29
Chemin " roumieu " (Béziers-Carcassonne ?)	Griffe, 1974	p. 34-36, carte p. 29
Parcours suburbains à Narbonne	Sabrié, 1982	
	Solier, 1997	p. 47-48; carte 18, p. 48
Organisation du territoire, cadastres	Gayraud, 1981	p. 204-240, fig. 51, 52
	Pérez, 1995	p. 177-193 et tableau p. 188-189

Fig. 31° - En 1935, alors que le percement du boulevard de 1848 commençait, la levée de terre dont parlent les auteurs, qui marquait le passage de la voie Domitienne à l'entrée nord de la ville, était encore visible comme on le voit entre les deux flèches sur l'agrandissement.

Gayraud, 1981 ; - Y. Solier, 1997 ; - A. Pérez, 1995) ou exprimé des hypothèses à étudier (E. Griffe, 1938 ; - M. Guy, 1973), certaines abandonnées (J. Campardou, 1941). On a privilégié les publications donnant des cartes avec leurs références précises et une proposition de cartographie (R. Chevallier, M. Guy, 1965) qui permettrait de voir enfin un peu plus clair dans des propositions dont l'imprécision cartographique génère la confusion. Il faut souligner l'intérêt de la tentative de l'abbé Giry (2001) de positionner toutes les traces supposées de chemins anciens dans une cartographie au 1/25 000 des sites archéologiques.

Une carte de synthèse (fig. 28°, p. 96) indique les principaux tracés routiers recensés dans ces publications ; on n'y a pas reporté les structures d'organisation des parcellaires, en particulier les trames des centuriations, qui étaient trop confuses et incomplètes ; les parcellaires centuriés d'époque présumée romaine ont été seuls recensés : le lecteur utilisera directement les cartes d'A. Pérez (A. Pérez, 1995). Le fond de la présente carte étant au 1/100 000, réduit pour les besoins de la présentation, elle est aussi peu précise que celles que l'on trouve dans les publications citées, ce qui devrait conduire les lecteurs à utiliser les cartes au 1/25 000 pour essayer de suivre les descriptions. En tout cas, dès que l'on passe à l'étude détaillée de ces itinéraires, la constatation de tracés multiples successifs et voisins s'impose : M. Guy, 1985. Leur étude ne semble pas commencée, mais serait indispensable pour comprendre l'organisation du territoire autour des agglomérations et même des simples sites archéologiques ; les publications archéologiques les présentent presque toujours comme des entités isolées ; les études « cadastrales » n'incluent jamais la position et l'orientation des bâtiments.

### La voie Hérakléenne

Si les auteurs anciens ont parlé de la légendaire voie Hérakléenne, il est difficile d'en préciser le tracé. Sans preuves, on admet que cette route pouvait suivre le chemin qui va d'Agde à Béziers puis au pied d'Ensérune entre Montady et Capestang, Ouveillan, ensuite vers le gué de Sallèles, au pied de la butte de Saint-Cyr, Montlaurès, le quartier bas de Narbonne, Peyriac, le gué de Villefalse, sous Pech Maho et vers l'Espagne. En fait, il est réel que la densité des sites préromains et protohistoriques est plus forte dans son voisinage mais il ne semble pas qu'un comptage en ait été entrepris.

### La voie Domitienne

Ce réseau qui relie Béziers, Narbonne, Salses a été bien étudié par M. Gayraud, 1981 ; il n'y a rien à ajouter à la description des milliaires. En revanche, des trouvailles récentes conduisent à reconsidérer les divers tracés, au nord ou au sud de la ville. Un bon résumé du passage de la voie à Narbonne est donné par Y. Solier (1997). Dans le catalogue de l'ex-



position Narbonne, 25 ans d'archéologie (Collectif 2000, p. 11), E. Dellong et D. Moulis ont donné une carte du territoire urbain avec le schéma des tracés connus en relation avec les sites archéologiques.

#### • Branches au nord de Narbonne (fig. 29°, p. 97)

Les deux itinéraires de la partie septentrionale doivent être repensés, celui par Pont Serme à la suite de la découverte de bornes (R. Cairou, 1982, S.R.A. et 1982-1986, p. 41-48), celui par Capestang est moins assuré que le laisse penser M. Gayraud (1981, fig. 60). En effet, deux bornes qui pourraient être des *tabellarii* ont été découvertes en relation avec un chemin qui dévie le tracé vers un gué situé près de Coursan. Cairou met alors en doute l'existence même de la voie rectiligne vers le *Pré du Raïs* quoiqu'elle soit encore mentionnée sur une carte de 1708. Le toponyme du *Vié*, la présence de la *villa Curtiana* sur la rive gauche du cours actuel de l'Aude (à Saint-Estève) et l'importance prise dès le haut Moyen Age par Coursan sur la rive droite confirment l'existence d'un doublet dû sans doute aux divagations du fleuve ; mais le toponyme du *Raïs* (le *Gué*) indique bien que la voie rectiligne est restée longtemps en usage. Il existe d'ailleurs dans ces parages un autre doublet vers Coursan qu'il serait utile d'étudier. La découverte très récente (Y. Martin, 2002, non publié) dans le voisinage des pre-



Fig. 28° - Carte d'ensemble des routes antiques citées dans la bibliographie. Le trait vert délimite la zone étudiée dans ce volume de la C.A.G. ; les citations dans le texte se réfèrent à des points souvent éloignés, hors de cette carte, mais qui justifient certains choix de tracés de cette carte.

blet dont la chronologie relative n'est pas établie. Au-delà de Rabes puis de Montels, la situation est encore plus compliquée, car il y a plusieurs chemins presque parallèles ; un pont ancien, *Pont Traoucat* (J. Giry, 2001), à Aureilhe, un peu avant Capestang, marque peut-être le tracé romain. Mais le même chemin se poursuit droit vers le nord vers Puisserguier : c'est l'ensemble du réseau qui serait à revoir en tenant compte des dates des nombreux sites d'habitat voisins. Une autre route vers le Minervois, par Saint Chinian, montre le même doublage au XVIIIe siècle, bien mis en évidence par les deux ponts voisins sur les deux chaussées parallèles (fig. 30°).

Pour la branche nord se pose le problème du raccord au plan urbain avec la possibilité de deux branches, l'une directe vers le Capitole et le Forum (fig. 31°, p. 95), l'autre à l'ouest par le gué auquel a succédé le *Pont de l'Escoute*, l'*avenue Anatole France*, toutes complètement perturbées par la construction de la voie ferrée. Plusieurs repérages matériels du passage de la voie à l'entrée nord de Narbonne au *Boulevard de 1848* sont mentionnés dans le catalogue de l'exposition *Narbonne, 25 ans d'archéologie* (Collectif 2000, p. 14 et 26), par R. Sabrié et Y. Solier entre 1974 et 1978. Au centre de la ville on admet que la voie de direction cardinale retrouvée sur la *place de la Mairie* au nord du *Pont Vieux* est le tracé urbain de la voie Domitienne.

• Branches au sud de Narbonne  
 Les controverses sur la branche sud semblent terminées depuis la découverte du milliaire du *Rieu de Treilles* et la mise au point de M. Gayraud (1981, p. 503-505). La carte de M. Gayraud (1981, fig. 61, p. 501) donne une bonne idée de ce parcours que l'on peut préciser en consultant la carte donnée par R. Chevallier (R. Chevallier, 1965, p. 218) ; cependant, comme l'écartement des ornières au sud de Peyriac serait de 1,10 m d'après ce document, on peut penser qu'il s'agit localement d'un tronçon médiéval ; par contre, plus au sud, 1,4 m est un écartement convenable pour l'époque romaine. Cette carte ajoute au tracé de M. Gayraud un chemin peut-être plus ancien qui passe par le site protohistorique du *Moulin à Peyriac-de-Mer* mais aussi par des sites romains tardifs (*Croix de Saint Paul...*). Ce type de chemin permanent, quasi parallèle à la voie romaine, qui se retrouve à l'est de Béziers jusqu'à Nîmes et au sud de La Palme jusqu'aux

mières, d'une autre borne marquée « C » infirme l'hypothèse de Cairou et montre qu'il s'agit sans doute de bornes limites.

Au sud du tracé actuel de l'Aude, le rattrapage de la déviation par Coursan se fait à la *Bastide Redonde* et si le tracé est relativement bien conservé du sud de ce point jusqu'à la voie ferrée aux abords de Narbonne, il devient très confus au nord, vers *Rivage-Haut* et la *Barquette*. M. Guy (1973) a noté que les deux chaussées (au nord et au sud de l'Aude) n'étaient pas alignées, à cause de l'ancien tracé du fleuve : un gué est supposé au *Pré du Raïs* (Coursan) sans doute sous ou dans le prolongement de la levée de terre qui supporte les bâtiments de la ferme. Au sud de la *Bastide Redonde*, trois ponts ont été réparés en 1413 (Arch. mun. Narbonne, 2364bis, f° 24) (renseignement J. Caille, M. et R Sabrié, J.-M. Falguéra) mais le pont que l'on voit à *Fidèle* pourrait être une réfection du XVIIe siècle.

Par Capestang, le problème du tracé réel de la route n'est toujours pas résolu. Sans doute à la suite d'une mauvaise lecture de la carte de M. Guy (1973) trop grossièrement dessinée, M. Gayraud, suivi par A. Pérez (1995), ont pris la route rectiligne Cuxac-Montels construite à la fin du XVIIIe siècle. Les deux tracés indiqués par M. Guy, en 1973, sont situés 1500 m à l'est de Cuxac, par les *Garrigots*, constituant un dou-

Fig. 30° - Sur la RD 13 entre Cuxac et Ouveillan, la route ancienne et celle du XVIII<sup>e</sup> siècle sont assez proches pour que l'on puisse comparer l'architecture des ponts, sans pouvoir pour cela dater le plus ancien. Le tracé de la piste est probablement antique mais le pont médiéval ?



Pyrénées, est généralement assimilé à la route précoce, protohistorique au moins, que la tradition appelle la voie Hérakléenne.

Il faudrait préciser les variations des sorties au sud de Narbonne que M. Gayraud esquisse (M. Gayraud, 1981, fig. 61). Si des photographies aériennes de 1935 permettent de tracer ces variations, tout le quartier est actuellement bouleversé et ne permet plus d'explorations de terrains, sauf sur le chemin de Maraussan à Sainte Rose où des tombes ont été découvertes *rue Jules Verne*.

**Les voies d'Aquitaine**

Plusieurs itinéraires ont été proposés dont une partie empruntait la voie des Corbières pour aller ensuite vers Lézignan ; ils ont été abandonnés à la suite d'E. Griffé (1938 et 1943) repris par M. Gayraud (1981, fig. 62). Ce tracé par *Cap de Pla* est celui appelé « Aquitaine 2 ». En effet, il existe au départ de Narbonne vers l'ouest une route par le gué de Raissac d'Aude sur l'Orbieu qui regagne l'autre branche de la voie d'Aquitaine aux environs de Moux après être passée au pied de l'oppidum du *Mourrel Ferrat* (Olonzac), par Montrabech, Escales et Saint-Couat. M. Guy (1985a, 1985b) a pu montrer que cette voie, la plus au nord, était qualifiée au Moyen Age de *strata vetus*, bien distincte d'une *strata* voisine, et que les deux branches qui se séparent à Saint-Couat étaient rythmées pareillement de demi-mille en demi-mille (M. Guy, 1985a, fig. 1). Les vestiges archéologiques rencontrés le long de la voie du nord

datant généralement de la Protohistoire ou du début de l'époque romaine (J. Euzet, Rancoule...), on peut penser que c'est là le premier itinéraire de la voie d'Aquitaine ; il présente aussi un doublet par Névian, en partie chemin creux bien visible ; aucune recher-

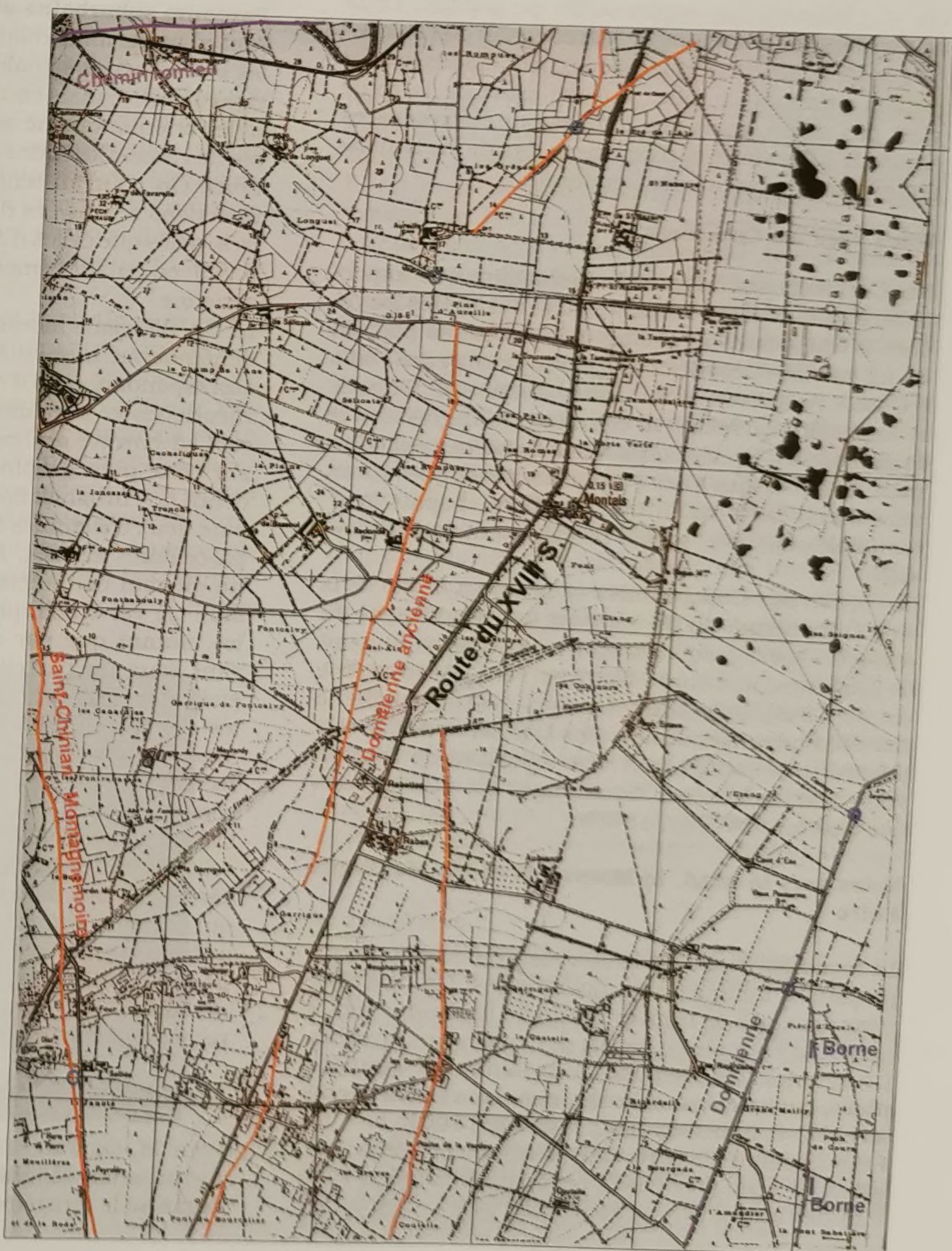


Fig. 29° - Carte des tracés possibles entre Cuxac d'Aude et Capestang avec l'indication des ponts très anciens (cercles bleus) et des bornes révélées par Cairou. La couleur lilas indique les parcours connus et admis, la couleur orange des parcours cités mais à étudier dans le détail. La route de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a été prise à tort pour une voie romaine.



Fig. 32° - Une photo aérienne d'août 1944 doit à des conditions météorologiques particulièrement sèches de donner une vision assez détaillée d'anciennes limites dans la cuvette humide de *Rouquette Bonne Source*. On y voit que le parcellaire et les chemins actuels, ceux qui sont représentés sur les cartes, sont assez différents de ce qui a disparu au cours de réaménagements successifs ; (explication des symboles dans le texte).

che sur le terrain ne semble avoir été publiée. Cette voie traverse la commune de Marcorignan où l'on connaît entre le cimetière et la voie un petit établissement romain précoce. En ville, le tracé exact de la route n'est pas défini, mais des tombes ont été recensées depuis le XIXe siècle et récemment lors de l'urbanisation de l'ancienne tuilerie Coudonne.

#### Voies vers les Corbières

Les Corbières sont depuis la Préhistoire une importante région minière : il existe donc des routes les reliant à Narbonne. Le chemin des Corbières part du bourg au sud-ouest de la ville par le *Chemin des Fours à Chaux*, Aussières, Saint-Julien de Septime (7e mille et important carrefour) et ensuite vers Lagrasse et le massif minier. On n'y connaît pas de bornes milliaires mais les sites et les toponymes caractéristiques y sont nombreux. Cette route très rectiligne, depuis longtemps abandonnée, se suit parfaitement dans le paysage.

Le *chemin des Charbonniers* se sépare à droite de la voie Domitienne au 7e mille et suit le piémont du massif calcaire jusqu'à la vallée de la *Berre*. Au pont de Lastours, une route file droit vers le sud vers le col de *Gléon*, Villesèque, Durban où l'on touche le massif minier. L'ensemble des Corbières devait être parcouru de routes dont une repartant de Durban vers Carcassonne par Coustouges est décrite dans des chartes : M. Guy, 1985b.

#### Voies vers le nord, le Minervois et la Montagne Noire

La Montagne Noire est l'autre zone minière où les exploitations antiques sont nombreuses. On ne s'étonnera donc pas de trouver plusieurs itinéraires vers le nord, par exemple au départ de Cuxac vers Ouveillan, Cruzy, etc... Ces chemins n'ont jamais été cartographiés, quoique de nombreux fragments soient décrits ici et là : P. Bouisset, 1972 ; - J. Giry, 2001.

Deux chemins (de ce réseau) posent un problème, car, s'ils sont à peu près exactement parallèles à 6 ou 7 km l'un de l'autre, ils « ne vont nulle part », c'est-à-dire

qu'ils ne relient pas les villes, Béziers ou Carcassonne, les laissant à l'écart au sud. De plus, le *Chemin Romieu* est parallèle à 7 km au nord de la Domitienne. Ce dispositif qui concerne l'*Estrade* et le *Chemin Romieu* sur plus de 80 km au pied de la Montagne Noire rappelle ceux des frontières des Romains face aux Barbares en Afrique du Nord ou à l'est de l'Europe (*limes*) : M. Gayraud, 1981, p. 521.

#### Parcours suburbains autour de Narbonne

Aux environs immédiats de Narbonne, cité et bourg, les archéologues signalent de temps à autre des vestiges de voies, mais comme ni les positions précises, ni les orientations ne sont indiquées, il est impossible de reconstituer des tracés à partir de ces indications. On pourrait tenter d'affecter ces indices aux directions retrouvées dans les recherches de cadastres, telles que celles d'A. Pérez (A. Pérez, 1981, fig. 5, p. 85), en tenant compte des indications de la photo aérienne.

La **fig. 32°** nous montre que chaque indice retrouvé demanderait une étude approfondie, vu le peu de correspondance qu'il y a entre les reconstitutions théoriques et la réalité diachronique des parcellaires. La cuvette de *Rouquette-Bonne Source* montre sur cette photographie aérienne de 1944, avant le début de l'urbanisation, une route « R1-R2 » qui sépare deux ensembles de fossés de drainage dans des parcellaires fossiles. Au nord, ils sont articulés sur un chemin de direction Q2, le réseau perpendiculaire Q1 est bien représenté par des limites actuelles, autant que par des limites fossiles, apparaissant sous un parcellaire orienté différemment. Cet ensemble, Q1, Q2, s'intégrerait dans le cadastre B, les chemins Q2 pouvant correspondre au *cardo maximus* sur cette figure 32°. Mais, d'une part, la direction n'est pas tout à fait exacte et d'autre part, nous sommes dans la zone qu'A. Pérez attribue au cadastre D franchement oblique, comme on le voit, sur le parcellaire récent et le quadrillage des rues du fond des cartes. Au sud, la direction DR des fossés de drainage qui délimite un autre parcellaire, ne correspond à aucune des reconstitutions théoriques. Donc, on ne peut pas utiliser la carte au 1/25 000 seule car elle ne donne que l'état le plus récent du paysage pour reconstituer les réseaux routiers.

#### Organisation du territoire, parcellaires

Pour M. Gayraud (1981, p. 20, fig. 10), une seule centuriation républicaine, orientée N20°E environ, organise le territoire de la cité de Narbonne, entre le

Fig. 33° - En recalculant pour chaque parcelle le meilleur contraste local de l'image, on fait apparaître, sur cette photo aérienne de la couverture topographique de 1946, des traces de parcelles anciens, ce qui permet de voir par des mesures précises qu'une certaine souplesse trouble le modèle théorique de l'implantation en l'adaptant au terrain et aussi peut-être en conservant des limites existantes là où le relief interdit de les modifier (explication des symboles dans le texte).



cadastre nord-sud de Béziers (à l'est) et le cadastre nord-sud de Carcassonne (à l'ouest). En 1991, A. Pérez a adopté, en la modifiant un peu, la méthode des « grilles théoriques » mise au point par l'équipe de Besançon. Il discerne à Narbonne les cadastres qu'il nomme A à E au milieu d'une vingtaine de *perticae* attribuées aux diverses colonies de la Narbonnaise et va même jusqu'à proposer des attributions à des événements de la chronologie historique. Ces reconstitutions (à partir de la carte 1/25 000) laissent de côté tout ce qui n'apparaît pas sur cette carte et qui peut être abondant. La rigidité de la reconstruction par une « grille théorique » efface la souplesse des formes naturelles prises en compte par l'administration romaine ; si les choses avaient été aussi simples, il n'y aurait pas eu de livres gromatiques pour aider les *agrimensores* de Vespasien à s'y retrouver !

La fig. 33° représente une petite partie de la plaine de Livièrre et des collines environnantes. On voit nettement, sous le parcellaire moderne, des fossés dont l'orientation est celle du cadastre B d'A. Pérez. Sur la colline à l'ouest, les traces GH cardinale et AB decumane sont parfaitement visibles dans les zones ondulées mais à peu près plates alors que les pentes montrent des limites en courbes de niveau, ce qui est bien naturel. Mais si l'on prend une équerre, on se rend compte que GH n'est pas tout à fait perpendiculaire à AB ni même à CD. Pire, la petite flèche

blanche sur la ligne AB indique que l'extrémité du fossé au pied de la colline part en léger biais vers le nord. Enfin, en promenant des grilles sur ce parcellaire, on a vainement cherché un rythme voisin de 710 m ou de ses sous-multiples, sauf quelques écartements de 140 m. Seul, un spectre de Fourier calculé pourrait donner une statistique des écartements dans chaque direction, mais on ne l'a pas fait. Il est à noter que dans mes premières recherches (M. Guy, 1955), j'avais affirmé que cette plaine de Livièrre n'était pas cadastrée, ayant été laissée aux indigènes d'où le supposé toponyme *Liguria* : je n'avais pas vu les fossés et les limites parcellaires mal conservées dans le parcellaire actuel et, curieusement, j'avais oublié qu'en Languedoc *livièrre* désigne une terre boueuse !

Une étude détaillée de l'ensemble des photographies aériennes accompagnée d'une recherche sur le terrain des bornes et de la nature des limites, talus, murettes, fossés donnerait sans doute une structure de domaines de parcellaires différemment orientés dont une partie pourrait être regroupée à l'intérieur de grandes structures de type centurié : M. Guy, 1988, fig. 3, p. 52. Pour cela, il est absolument indispensable de noter, par les coordonnées géographiques, la position exacte des bornes et l'orientation précise des bâtiments ou des murs datés, ce que l'on ne fait toujours pas. Ensuite, on pourra essayer de rattacher des objets clairement définis à des événements historiques que l'on saura contemporains.

#### Le Pont Vieux

Le Pont Vieux ou Pont des Marchands est considéré parfois comme médiéval (XIV<sup>e</sup> siècle), parfois comme romain, notamment par V. Perret (1968a et 1969b). La photo de la voûte centrale (du côté nord) (fig. 34°) montre des réparations qui ont transformé le pont. Le noyau de l'ancienne structure a pris une inclinaison vers l'amont. On voit aussi dans le cercle de droite la continuité verticale du bord du pont côté aval : la largeur de cette pile était alors de 3,10 m. Après remise à niveau (voir dans le cercle de gauche), on installe un élargissement qui porte la largeur à 4,45 m. La dimension de 10 pieds du noyau de la pile visible suggérerait une construction romaine.

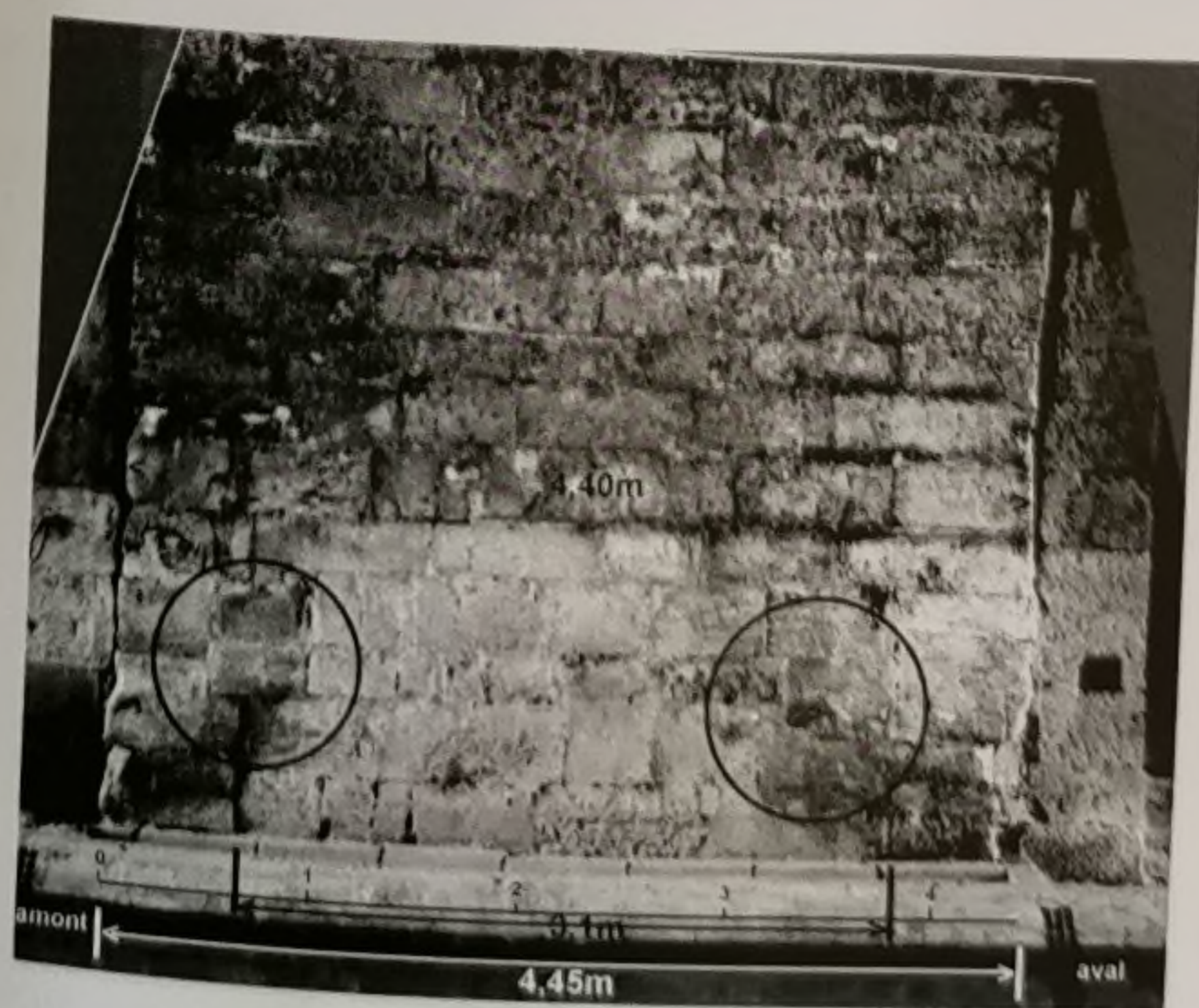


Fig. 34° - Flanc nord de l'arche centrale du pont vieux ou pont des Marchands